

# Emigration de la population transylvaine dans la seconde moitié du XIXe siècle et au début du XXe siècle

Ioan Bolovan

---

*Après la Révolution de  
1848-1849, la mobilité  
sociale de la population a été  
l'un des phénomènes les plus  
dynamiques et les plus  
complexes.*

---

**Ioan Bolovan**

Chercheur au Centre d'Etudes Transylvaines et à l'Institut d'Histoire de Cluj. Spécialiste en histoire moderne de la Roumanie, principalement dans le domaine de la démographie historique. Co-éditeur du volume "Revoluția de la 1848 în Transilvania" (La Révolution de 1848 en Transylvanie), 1998.

## 1. Causes et début de l'émigration

L'émigration externe (saisonnnière, temporaire ou définitive) a représenté une composante importante de la mobilité de la population transylvaine entre la Révolution quarante-huitarde et la Première Guerre mondiale. L'émigration a constitué un phénomène général européen à l'époque moderne, dont la caractéristique la plus notable a été la diversité: de provinces, classes sociales, occupations, niveau d'éducation etc.<sup>1</sup> La plupart des spécialistes considèrent que la cause principale de l'émigration en masse de l'Europe du XIXe siècle a été "l'explosion" démographique réalisée avec des décalages chronologiques sur le continent: tout d'abord à l'Ouest de l'Europe, pendant la première moitié du siècle, ensuite dans les régions de l'est et de sud-est. Parmi les conséquences directes de cette croissance démographique nous mentionnons la réduction de la superficie des

lots de terre et la formation d'un surplus de main d'oeuvre dans le milieu rural, qui n'a pas pu être absorbé en entier par le milieu urbain se trouvant en plein processus d'industrialisation. La pression démographique, la pauvreté et le manque de terre représentent donc les facteurs les plus associés à l'émigration, quelle que soit la province ou l'étape de son déroulement<sup>2</sup>. En Autriche-Hongrie et en Russie, à part les causes démographiques et socio-économiques, l'émigration doit être associée à la pression religieuse et nationale qui, bien qu'elle ne fût pas déterminante, a amplifié ce phénomène<sup>3</sup>.

Pendant les premières décennies après la révolution, l'émigration de la population de l'ancienne Principauté de Transylvanie s'est maintenue dans les limites d'une variabilité qui n'a pas modifié de manière sérieuse la croissance démographique. A ce moment-là, la mobilité sociale interne a permis le placement de la main d'oeuvre dans les régions industrialisées ou même en agriculture<sup>4</sup>. Tout de même, lors du recensement de 1850, les autorités ont constaté l'absence de 30.731 habitants, tandis qu'en 1857 le nombre des absents atteignit 54.566 – partis pour la plupart à chercher du travail en Roumanie<sup>5</sup>. Les observations de l'époque, ainsi que les recherches récentes ont révélé le caractère prépondérant saisonnier de ces émigrations, principalement à l'occasion des travaux agricoles de printemps, d'été et d'automne. Quoique les statistiques soient incomplètes, vu le fait que ceux qui partaient illégalement ou individuellement n'étaient pas enregistrés, nous pouvons avoir une image approximative sur ce phénomène: en 1863 – 62.827 personnes venaient de Transylvanie en Roumanie, en 1864 il y en avait 57.941 et en 1865 – 67.623<sup>6</sup>.

Les autorités ont signalé dans de nombreux rapports, dès les années '80, que parmi les artisans et les travailleurs agricoles qui émigraient de manière saisonnière en Roumanie, un grand nombre provenait des comitats du sud de la Transylvanie, principalement du Pays des Sicules. La dépression économique de la huitième décennie, la suppression de corporations de métiers, les conséquences de la guerre entre l'Empire Austro-Hongrois et la Roumanie etc. ont eu leur contribution à la généralisation du courant d'émigration dans les comitats de la Transylvanie, à cause de la réduction des possibilités d'obtenir un emploi rétribué pour un nombre d'habitants de plus en plus important<sup>7</sup>. Ainsi, entre 1881 et 1891, 50.513 personnes provenant de 8 comitats ont définitivement émigré de Transylvanie vers la Roumanie; elles provenaient d'Alba de Jos – 3.358, Braşov – 6.443, Făgăraş – 4.931, Sibiu – 6.491, Târnava Mare – 9.211, Ciuc – 6.615, Odorhei – 6.236, Trei Scaune – 7.228<sup>8</sup>.

L'ampleur du phénomène d'émigration et les rapports de plus en plus alarmants venus des comitats ont déterminé les autorités à prendre les premières mesures. En 1881, le Parlement de la Hongrie a voté une loi qui considérait que la cause principale de l'émigration n'était pas la situation économique et sociale difficile, mais les agents d'émigration, ce qui a imposé la restriction de leur activité. La loi préconisait que la propagande des agents de recrutement ne se fit qu'avec l'approbation du Ministère de l'Intérieur, qui était généralement refusée<sup>9</sup>. Tout de même, vers la fin du siècle passé, l'émigration s'est accentuée, comprenant tous les comitats de la Transylvanie, toutes les ethnies, toutes clas-

ses sociales, ainsi que les deux sexes. Le problème de l'émigration est devenu très important dans les conditions où le gouvernement de Budapest a commencé à promouvoir une politique démographique de renforcement du bloc ethnique hongrois. On a remarqué dans cette période le grand souci pour les comitats habités par les Sicules, régions où l'émigration a été très grande. Ainsi, entre 1891 et 1897, par seulement six points de frontière, 30.176 personnes (presque toutes des Sicules) ont définitivement quitté la Transylvanie. Dans le Rapport de la Chambre de Commerce et d'Industrie de Târgu-Mureş (1893), on reconnaissait que: "il y a un grand nombre de Sicules qui évitent les points de frontière, partant de Roumanie sans passeport et sans autorisation. L'émigration des Sicules est donc beaucoup trop importante pour que ce triste phénomène puisse être apprécié uniquement du point de vue des intérêts économiques de la circonscription de la Chambre de Commerce et d'Industrie"<sup>10</sup>.

Alarmées par l'ampleur de l'émigration qui avait l'air de se généraliser et de devenir un phénomène de masse – comme il est appelé par les spécialistes – les autorités ont commencé à se montrer plus intéressées par ce problème; la preuve en est l'enregistrement plus rigoureux, après 1899, des personnes qui entraient dans ou quittaient le pays. Pour la période comprise entre 1899 et 1914, nous disposons d'informations statistiques beaucoup plus nombreuses et complexes concernant le nombre, la provenance géographique, le sexe, l'état civil, la profession, la religion et l'ethnie des émigrés. Bien entendu, nous ne pouvons pas nier un certain degré de sous-enregistrement, car certains émigrés soit ne se permettaient pas de payer les taxes pour les passeports et le transport, soit désiraient s'esquiver du service militaire dans l'armée austro-hongroise. Le rapport du 12 septembre 1914 du vice-comte du comitat de Făgăraş adressé au Ministre de l'Intérieur de la Hongrie est révélateur dans ce sens: "l'année passée, l'émigration des hommes obligés à effectuer leur service militaire a été interdite. C'est pourquoi, ceux qui ont voulu, en dépit de l'interdiction existante, quitter le pays sans autorisation et sans passeport, se sont servis dans ce but des nombreux sentiers qui traversent les montagnes vers la Roumanie et qui peuvent difficilement être surveillés"<sup>11</sup>. Avec tout ce contingent d'émigrés clandestins, les données publiées par l'Office Central Royal de Statistique de la Hongrie offrent une image globale sur le rythme de l'émigration et sur ses composantes socio-économiques, culturelles, géographiques et nationales.

## 2. Evolution et intensité de l'émigration entre 1899 et 1914

Les informations présentées dans le *Tableau no. 1* révèlent la variation annuelle du nombre d'émigrés de Transylvanie à la fin du XIXe siècle jusqu'au déclenchement de la Première Guerre mondiale (voir aussi le *Graphique no. 1*). Dans l'intervalle mentionné, le déficit démographique de la province, suite aux émigrations, a été de 184.537 personnes (différence entre le nombre total d'émigrés et le nombre des person-

nes revenus dans le pays après une certaine période). Une constante de la période 1899-1914 est que tous les ans le nombre des émigrés est, à quelques exceptions près, considérablement plus élevé que le nombre des personnes rentrées en Transylvanie. De même, le phénomène d'émigration est propre à tous les comitats de Transylvanie, à différents degrés d'intensité, en fonction des conditions locales: développement économique, horizon culturel et mental, activité plus soutenue des agents d'émigration, attitude des autorités etc.

Les spécialistes de l'époque, ainsi que ceux de nos jours, sont tous d'accord à considérer que les causes principales de l'émigration de la Transylvanie ont été de nature économique. La plus importante dans ce sens a été le manque ou l'insuffisance de terre pour un nombre de paysans de plus en plus grand, les mauvaises récoltes dans certaines zones de la province et la fiscalité accablante, ce qui avait pour conséquence la pauvreté massive de la paysannerie transylvaine<sup>12</sup>. C'est vrai, l'activité des agents d'émigration envoyés par les compagnies maritimes, ainsi que les lettres de ceux qui étaient partis ont créé à leur tour un climat psychologique favorable à l'émigration, amplifiant ce phénomène<sup>13</sup>. Le fait qu'environ 20% des émigrés entre 1899-1914 étaient rentrés dans leur pays démontre clairement leur intention de faire des économies pour revenir à la maison, s'acheter un lopin de terre et améliorer leur position sociale et économique dans le village natal. D'ailleurs, l'émigration des Roumains en Amérique entre 1895 et 1920 est correctement décrite dans la presse, la correspondance et la littérature par la phrase "mille par voyage", c'est-à-dire gagner mille dollars et rentrer chez soi<sup>14</sup>.

L'intervalle 1899-1914 a connu une relative stabilité en ce qui concerne le nombre d'émigrés, mais entre 1903-1906 et 1911-1914 ce phénomène a eu la tendance de s'intensifier. Les années les plus dynamiques du point de vue de l'émigration ont été 1906 avec 29.881 émigrés, 1907 avec 25.126 et 1914 avec 26.536 émigrés. Les flux inégaux d'émigrés sont dus tant aux conditions locales de la Transylvanie, à savoir à l'aggravation du statut socio-économique des habitants suite aux mauvaises récoltes, aux calamités naturelles ou à limitation des possibilités de déplacement de la main d'oeuvre, qu'aux opportunités d'absorption des émigrés par les pays d'accueil, c'est-à-dire à la prospérité de l'Amérique par rapport à la dépression économique de la Roumanie<sup>15</sup>. Il faut préciser que, pour la période analysée, les fluctuations annuelles de l'émigration sont presque parallèles pour tous les groupes ethniques de la monarchie austro-hongroise, ce qui confirme que l'émigration a été due en principal à la situation économique générale et individuelle<sup>16</sup>.

Un indicateur important qui permet une comparaison entre l'émigration de la Transylvanie et celle d'autres zones de l'Europe du Sud et Centrale est le nombre brut d'émigrés pour 1.000 habitants. Cet indicateur est de 5,1 pour toute la période, avec une valeur trois fois plus élevée à la moitié de l'intervalle par rapport aux premières années analysées. En Galicie, entre 1901 et 1913 l'intensité de l'émigration a varié de 6,1 à 6,5 émigrés pour 1.000 habitants, en Hongrie elle a été de 4,5 et en Italie de 5,2<sup>17</sup>. Comme

l'on peut voir dans le *Tableau no. 2*, pendant la première moitié de la période analysée, l'émigration a été moins intense. A partir de 1904, ce phénomène a commencé à s'accroître, touchant son apogée en 1907 avec une valeur de 9,3 pour mille habitants. Après la "chute" de 1908, la valeur de l'indicateur tend à se stabiliser, mais à un niveau presque double par rapport aux premières années de la séquence temporelle étudiée.

Les données existantes ont révélé les variations par comitats, mettant en évidence les zones plus mobiles et les zones plus modestes en ce qui concerne l'émigration. Ainsi, 8 des 16 comitats de la Transylvanie ont enregistré moins de 3 émigrés par mille habitants (Hunedoara, Sălaj, Solnoc-Dăbâca, Cluj, Mureș-Turda, Turda-Arieș, Ciuc, Trei Scaune), ce qui nous permet d'affirmer que cette réduction du phénomène a directement contribué à la croissance de la population de ces comitats dans la période 1881-1910. Le comitat de Târnava Mare a présenté la valeur de croissance de la population la plus basse entre 1881 et 1910, en échange il a occupé la première place dans le cadre de la province avec le nombre d'émigrés le plus élevé, à savoir 16,5 pour mille habitants. De même, les comitats de Târnava Mică, Sibiu et Făgăraș étaient les centres les plus importants en ce qui concerne l'émigration, avec 13,1, 11,4 et 10,6 émigrés pour mille habitants. L'avoi-sinage de la Roumanie ne justifie pas le grand pourcentage d'émigration de ces comitats, même s'il faut tenir compte de la facilité de passer les montagnes, légalement ou clandestinement. Cependant des comitats comme Hunedoara, Ciuc et Trei Scaune, situés près de la frontière, n'ont pas enregistré une émigration massive. Il devient de plus en plus évident que certaines conjonctures économique locales, associées à une politique économique et nationale de plus en plus consistente de la part du gouvernement de Budapest ont influencé les flux d'émigrés. Par exemple, dans le comitat de Hunedoara, où l'industrie réclamait un grand nombre de travailleurs, l'émigration a été très réduite, tandis que pour le comitat de Făgăraș, où la grande industrie était représentée par un seul établissement industriel, l'émigration a été beaucoup plus intense<sup>18</sup>. De même, dans les comitats de Cluj et Mureș-Turda, où l'urbanisation et l'industrialisation étaient plus avancées, l'émigration n'a pas eu trop d'ampleur, car il y avait encore assez de soupapes pour absorber le surplus de population agricole sans revenus. Les comitats de Ciuc et Trei Scaune, qui se sont remarquables pendant les deux dernières décennies du XIXe siècle par une émigration continue et ample, ce qui avait attiré à l'époque l'attention des autorités, ont enregistré entre 1899 et 1913 un pourcentage d'émigrés assez bas. Une explication possible est offerte par l'implication de l'Etat dans la limitation de l'émigration, par la réalisation d'objectifs industriels dans la zone sicule, par le déplacement des Sicules vers les zones d'exploitation minière de Hunedoara et La Vallée de Jiu, par des mesures politiques et économiques de renforcement de l'élément ethnique hongrois dans ces comitats<sup>19</sup>.

### 3. Composition et destination des émigrés entre 1899 et 1914

Le *Tableau no. 3* offre des conclusions intéressantes en ce qui concerne la composition par sexes des émigrés de la Transylvanie entre 1899 et 1913: 69,5% hommes et 30,5 % femmes. Au début de la période, jusqu'à la Première Guerre mondiale, on a remarqué la tendance de croissance du nombre des femmes parmi les émigrés, de 31,5% pour 1899-1904, à 35,5% pour 1908-1913. Ce phénomène se retrouve dans toute la monarchie, mais à des valeurs différentes chez les peuples voisins. Ainsi, chez les Croates, le nombre des femmes a augmenté de 10% en 1901 à 30,1% en 1912, chez les Hongrois il a atteint 52% en 1913 et chez les Tchèques le nombre des femmes représentait environ 48% du total des émigrés<sup>20</sup>. Un tel taux reflète l'intention des émigrés, qui représentaient parfois des familles entières, de s'établir définitivement dans le pays d'accueil. Le pourcentage des hommes et des femmes par comitat révèle que pour les comitats de Braşov, Ciuc et surtout Trei Scaune la proportion des femmes émigrées dépasse amplement la moyenne des autres comitats. Il faut associer à cette situation la direction d'émigration de la plupart des partis, qui explique d'une manière satisfaisante le phénomène. Étant des comitats de frontière, presque tous les hommes émigrés de Braşov, Ciuc et Trei Scaune se sont dirigés vers la Roumanie pour des travaux saisonniers, en espérant rentrer chez eux avec suffisamment d'argent pour améliorer leur statut socio-économique, alors que les femmes, généralement en âge de moins de 24 ans, espéraient travailler en tant que femmes de ménage dans la capitale de la Roumanie ou dans les villes de la province<sup>21</sup>. Au pôle opposé se trouvaient les comitats de Sălaj et de Bistriţa-Năsăud, où la proportion des femmes était plus basse. Les hommes de ces comitats se dirigeaient vers l'Amérique pour économiser les mille dollars et rentrer ensuite chez eux, payer leurs dettes et s'acheter de la terre. Dans beaucoup de villages de Sălaj il y a même de nos jours des surnoms comme "de la famille de l'Américain" ou "l'Américaine" etc. pour les descendants de ceux qui ont traversé au début du siècle l'océan dans l'intention de gagner de l'argent et d'améliorer leur situation économique dans le village natal.

Les principaux flux d'émigrés se sont dirigés entre 1899 et 1914 vers la Roumanie et l'Amérique. Ce n'est qu'entre 1906-1908 et 1913 que le taux d'émigrés vers les deux zones mentionnées a été au-dessous de 90%; pour le reste de la période l'Allemagne, la Russie et d'autres zones d'immigration ont représenté en général moins de 10% du total de ceux ayant quitté la Transylvanie, à l'exception de la période 1906-1908. Comme il résulte du *Tableau no. 4*, la distribution géographique des émigrations pour toute la période étudiée se présente comme il suit: 48,8% vers l'Amérique, 44,6% vers la Roumanie et 6,6% vers d'autres pays. Si vers la fin du siècle passé et pendant les premières années du XXe siècle les colonnes d'émigrés se sont principalement dirigées vers la Roumanie, au fur et à mesure le courant d'émigrés vers l'Amérique s'est renforcé, fan 1903 enregistrant pour la première fois plus d'émigrés vers le continent américain par rapport

à la Roumanie: 3.974 émigrés pour l'Amérique et 3.255 pour la Roumanie. Au cours des années suivantes, jusqu'en 1913, la direction principale d'émigration a été l'Amérique, à l'exception des années 1908 et 1911, quand la Roumanie s'est remarquable par une immigration plus intense que l'Amérique.

Une explication complexe relative à la variation des zones d'émigration doit prendre en considération la demande de main d'oeuvre de ces territoires, leur prospérité ou leur déclin économique<sup>22</sup>. L'an 1903, quand les Etats Unis ont enregistré un grand développement économique, a marqué aussi le moment où, en Transylvanie, le continent américain a représenté le centre le plus important de déplacement des émigrés: 53,7%. La dépression de l'industrie du fer et de l'acier aux Etats Unies en 1907 – quand le nombre des émigrés transylvains vers l'Amérique a été le plus élevé (16.262) – a déterminé la réduction drastique de l'émigration sur le continent américain en 1908<sup>23</sup>. *Le Graphique no. 2* surprend la fluctuation des émigrations vers la Roumanie et l'Amérique, l'explication de l'augmentation des émigrations vers la Roumanie (1908, 1911) parallèlement à la réduction des "émigrés américains"; on remarque pratiquement une sorte de mécanisme de compensation entre les deux zones d'émigration. L'augmentation du nombre d'émigrés vers la Roumanie en 1914 est attribuée par les autorités au fait que "depuis la fin de la Deuxième Guerre balkanique, la conscience nationale des citoyens de langue maternelle roumaine s'est dangereusement renforcée" et l'émigration clandestine s'est accentuée en été 1914, après le déclenchement de la Première Guerre mondiale, surtout parmi les jeunes aptes pour le service militaire<sup>24</sup>.

Sur la base des informations statistiques existant, on peut remarquer une grande diversité en ce qui concerne l'orientation des émigrés des 16 comitats transylvains vers la Roumanie et l'Amérique. Ainsi, dans 9 comitats (Alba de Jos, Braşov, Ciuc, Trei Scaune, Hunedoara, Cluj, Mureş-Turda, Solnoc-Dăbâca et Turda-Arieş), la principale direction d'émigration a été la Roumanie, ces 9 comitats présentant une proportion plus élevée par rapport à la moyenne sur toute la province. S'y remarquent le comitat de Braşov et surtout Ciuc et Trei Scaune, qui ont "envoyé" vers la Roumanie 93% du total des émigrés. Nous observons que dans ces comitats le nombre des femmes émigrées se rapproche le plus du nombre des hommes, ce qui confirme l'intention de nombreuses familles de chercher temporairement ou définitivement de meilleures sources de revenus au-delà des montagnes, dans l'Ancien Royaume. Dans le comitat de Sibiu nous rencontrons une symétrie presque parfaite en ce qui concerne l'orientation géographique des émigrés, en concordance avec la moyenne de toute la Transylvanie. En échange, dans 6 comitats (Bistriţa-Năsăud, Făgăraş, Târnava Mică, Târnava Mare, Odorhei et Sălaj), le taux des émigrés vers l'Amérique devance la moyenne de la province, la valeur la plus élevée appartenant au comitat de Sălaj: 82,9%. Dans l'étape actuelle des recherches il est très difficile d'expliquer pourquoi la plupart des émigrés des 6 comitats ont préféré l'Amérique, tandis que les émigrés des 9 autres comitats ont choisi en principal la Roumanie. Des études spéciales devront associer l'économie locale, la composition ethnique-religieuse,

l'activité des agents d'émigration, le mental collectif etc., dans l'effort de trouver une explication valable pour ce phénomène. A remarquer pour certains comitats l'orientation des émigrés vers l'Allemagne, explicable par l'origine ethnique d'une partie importante de leurs habitants et par le progrès économique de ce pays à la veille de la Première Guerre mondiale. Ainsi, entre 1911 et 1913, sur le total des émigrés, 12,1% du comitat de Târnava Mică, 11,2% de Bistrița-Năsăud, 11,6% de Cluj et 5,6% de Târnava Mare se sont dirigés vers l'Allemagne, une bonne partie d'entre eux étant Saxons.

Un problème assez intéressant pour notre sujet concerne l'origine ethnique des émigrés transylvains entre 1899 et 1913. Comme il résulte du *Tableau no. 5*, les Roumains ont représenté 66,2% du total des émigrés, les Hongrois 18,8% et les Allemands 14,5%, donc le taux des émigrés roumains et allemands a été plus élevé que la proportion de ces ethnies dans l'ensemble de la population de la Transylvanie. Le *Graphique no. 3* et le *Tableau no. 5* indiquent l'évolution dans le temps du phénomène abordé, révélant l'augmentation graduelle du taux des émigrés roumains de 61,9% entre 1899-1904 à 70,2% pendant les dernières années avant le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Normalement, le taux des émigrés hongrois a diminué de 21,3% au début de la période à 17% avant la guerre, et celui des émigrés allemands de 16,3% à 12,5%.

Vu ces conditions, on peut se demander si le régime politique dualiste a influencé ou non la proportion ethnique des émigrés, car parmi les Slovaques et les Ruthènes il y a eu la même situation: le taux des Slovaques et des Ruthènes entre les émigrés a connu des valeurs beaucoup plus élevées que leur taux dans les provinces en cause, tandis que le taux des émigrés hongrois a été inférieure sur l'ensemble de la population. Dans ce sens, les opinions des spécialistes sont divisées: une partie d'entre eux considère que l'oppression nationale représente l'une des causes de l'émigration<sup>25</sup>, tandis qu'une autre nie catégoriquement le rôle du régime oppressif dans le processus d'émigration<sup>26</sup>. L'émigration a été sans doute un phénomène socio-économique ayant une motivation objective au niveau des réalités économiques. La division des lots de terre des paysans par héritage, les années avec de mauvaises récoltes, l'augmentation du nombre des journaliers en agriculture, la pauvreté en général, ont représenté suffisamment de raisons pour les paysans roumains, hongrois et allemands de la Transylvanie d'accepter l'idée de l'émigration comme la seule solution raisonnable d'améliorer leur statut matériel au sein de la communauté. Tout de même, on ne peut pas ignorer le fait que le facteur politique a interféré avec ce phénomène, dans le sens que les gouvernements hongrois du début du XXe siècle ont promu avec conséquence une politique de renforcement de l'élément ethnique hongrois en Transleithanie<sup>27</sup>.

L'intensification du nationalisme et de l'impérialisme hongrois a clairement révélé que l'émigration n'a pas été bénéfique pour les Hongrois, ce qui a réclamé de la part des autorités une politique sélective à l'égard des émigrés, surtout que les mouvements nationaux des peuples non-hongrois se sont intensifiés pendant les décennies antérieures à la Première Guerre mondiale. De cette manière, nous pouvons considérer que l'oppression

nationale n'a représenté une cause importante, directe et évidente de l'émigration que pour l'élite impliquée dans le mouvement d'émancipation nationale qui, du point de vue numérique, était une minorité. L'historiographie roumaine a consacré à ce sujet des pages amples et importantes qui démontrent clairement que de nombreux leaders des Roumains transylvains ont été obligés de se réfugier entre 1867 et 1918 pour échapper aux prisons de l'Etat hongrois. En revanche, la politique générale des gouvernements de Budapest de favoriser les Hongrois du point de vue socio-économique et de limiter l'émigration parmi les paysans hongrois a représenté une cause indirecte essentielle pour le taux plus élevé des Roumains et des Saxons sur le total des émigrés de Transylvanie. D'ailleurs, dans toute la Transleithanie, le taux des Allemands parmi les émigrés a devancé l'importance de cette ethnie dans la structure ethnique du pays<sup>28</sup>.

Malheureusement, les statistiques de l'époque n'ont pas consigné pour toute cette période la profession, l'âge et l'état civil des émigrés, de sorte que les informations sur ces caractéristiques démographiques sont lacunaires. Tout de même, nous connaissons que dans la période 1905-1907, environ 80% du total des émigrés transylvains étaient occupés dans la production primaire (agriculture, élevage du bétail et silviculture), 9,7% dans l'industrie (minière surtout) et le commerce, 7,5% étaient journaliers, 1,7 domestiques et le reste de 1,1 étaient impliqués dans d'autres domaines d'activité. Pendant les années suivantes il y a eu peu de modifications, de sorte qu'entre 1911 et 1913 la proportion des émigrés dans le secteur primaire était de 79,4%, dans l'industrie (minière surtout) de 7,6%, les journaliers représentaient 8,7% et les domestiques 2,4%<sup>29</sup>. Etant donné que la plupart des journaliers et des domestiques étaient liés à l'agriculture, on peut considérer que presque 90% des émigrés étaient des paysans, ce qui démontre que "l'émigration représentait une partie du problème des paysans, dont la seule solution était l'éclaircissement de la question agraire dans son ensemble"<sup>30</sup>. D'ailleurs, chez d'autres peuples du centre et du sud-est de la monarchie, le taux des paysans était semblable (chez les Croates, Slovaques et Hongrois d'environ 85%). En revanche, dans les régions de l'ouest de la monarchie, plus développées du point de vue économique, la situation était tout à fait opposée: chez les Tchèques, par exemple, entre 1900 et 1910, seulement 19% du total des émigrés étaient agriculteurs, le reste avaient une autre qualification, ce qui leur a permis d'obtenir en Amérique des revenus plus importants que les autres émigrés<sup>31</sup>. La plupart des émigrés transylvains, en raison de leur faible instruction professionnelle, ont été employés sur le continent américain pour des travaux bruts: dans les mines, aux forges de fer et d'acier, dans la construction des chemins de fer etc.

Phénomène ample et complexe, l'émigration a eu des conséquences importantes au niveau des réalités économiques et sociales de la Transylvanie du début du XXe siècle. Parmi les répercussions les plus visibles, d'après l'évaluation réalisée par les spécialistes, nous mentionnons: la diminution de l'offre de main d'oeuvre et donc l'augmentation de la paie en agriculture, ainsi que la hausse du prix de la terre<sup>32</sup>, car les millions de couronnes envoyées tous les ans par les émigrés d'Amérique à leurs familles restées à la maison ont

accru la concurrence parmi les acheteurs. Du point de vue démographique, l'émigration a eu des effets négatifs sur la population. Le fait que la plupart des émigrés étaient de jeunes hommes a conduit, tout comme chez les autres peuples, à une diminution du nombre des mariages et à la baisse de la natalité, à la modification de la structure d'âge de la population, qui manifeste la tendance de vieillissement<sup>33</sup>. La présence assez importante des femmes parmi les émigrés (30%), beaucoup d'entre elles étant à l'âge propice de travail et de procréation, a contribué à la baisse de la natalité et, par conséquent, à la réduction du taux de croissance de la population entre 1901 et 1910. L'émigration a connu dans l'espace transylvain toute une série de caractéristiques spécifiques à d'autres provinces de la monarchie austro-hongroise (flux annuels, composition socio-professionnelle ou par sexes, etc.). En même temps, le phénomène de l'émigration a revêtu des aspects particuliers en Transylvanie, comme par exemple les directions de l'émigration (la Roumanie a longtemps absorbé une bonne partie des émigrés), la composition ethnique, etc. □

Tableau no. 1. Emigration de la population transylvaine entre 1898 et 1914

1899		1900		1901		1902		1903		1904		1905		1906	
E	R	E	R	E	R	E	R	E	R	E	R	E	R	E	R
7.308	937	4.972	1.060	7.839	1.268	7.130	1.434	7.398	2.061	12.533	1.439	21.721	3.246	29.881	3.843

1907		1908		1909		1910		1911		1912		1913		1914	
E	R	E	R	E	R	E	R	E	R	E	R	E	R	E	R
25.126	7.463	9.254	4.988	15.713	1998	14.477	2.622	8.324	3.966	16.458	2.560	20.327	2.106	26.536	3.465

1899-1914	
Emigrants	Rentrés
228.987	44.450

Sources: *Magyar Statisztikai Közlemények. Új sorozat*, 67 kötet, Budapest, 1918; *Magyar Statisztikai Évkönyv. Új folyam*, 22 kötet, Budapest, 1916.

Tableau no. 2. Intensité de l'émigration de Transylvanie entre 1899 et 1913 (calculée sur mille habitants)

1899	1900	1901	1902	1903	1904	Moyenne 1899-1904	1905	1906	1907
3	2	3,1	2,8	2,9	4,8	3,1	8,2	8,9	9,3
Moyenne 1905-1907	1908	1909	1910	1911	1912	1913	Moyenne 1908-1913	Moyenne 1899-1913	
8,9	3,4	5,7	5,2	3	5,7	6,9	5	5,1	

Sources: *Magyar Statisztikai Közlemények. Új sorozat*, 67 kötet, Budapest, 1918; *Magyar Statisztikai Évkönyv. Új folyam*, 22 kötet, Budapest, 1916.

Tableau no. 3. Composition par sexes des émigrants de Transylvanie entre 1899 et 1913

1899-1904				1905-1907				1908-1913				1899-1913			
Hommes		Femmes													
No.	%	No.	%												
32.316	68,5	14.864	31,5	53.960	70,5	16.760	29,5	54.930	64,5	29.623	35,5	141.306	69,5	61.245	30,5

Sources: *Magyar Statisztikai Közlemények. Új sorozat*, 67 kötet, Budapest, 1918; *Magyar Statisztikai Évkönyv. Új folyam*, 22 kötet, Budapest, 1916.

Tableau no. 4. Emigration de Transylvanie en Roumanie et en Amérique entre 1899 et 1914

Année	1899		1900		1901		1902		1903		1904		1905		1906	
	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A
No.	6.690	458	4.213	512	6.057	1.593	4.134	2.749	3.255	3.974	6.757	5.186	9.582	10.428	7.302	14.471
%	91,5	6,2	84,7	10,3	77,2	20,3	58	38,5	44	53,7	53,9	41,3	44,1	48	24,4	48,4

Année	1907		1908		1909		1910		1911		1912		1913		1914	
	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A	R	A
No.	6.410	16.262	5.071	3.051	5.353	9.237	4.647	9.124	4.852	2.783	6.222	9.310	8.154	11.208	13.491	11.439
%	25,5	64,7	54,8	32,9	34	58,8	32,1	63	59,8	31,6	39,5	54,6	32,2	52,3	50,8	43,1

Année	1899-1914					
	Roumanie			Amérique		
No.	102.200			111.785		
%	44,6			48,8		

Sources: *Magyar Statisztikai Közlemények. Új sorozat*, 67 kötet, Budapest, 1918; *Magyar Statisztikai Évkönyv. Új folyam*, 22 kötet, Budapest, 1916.

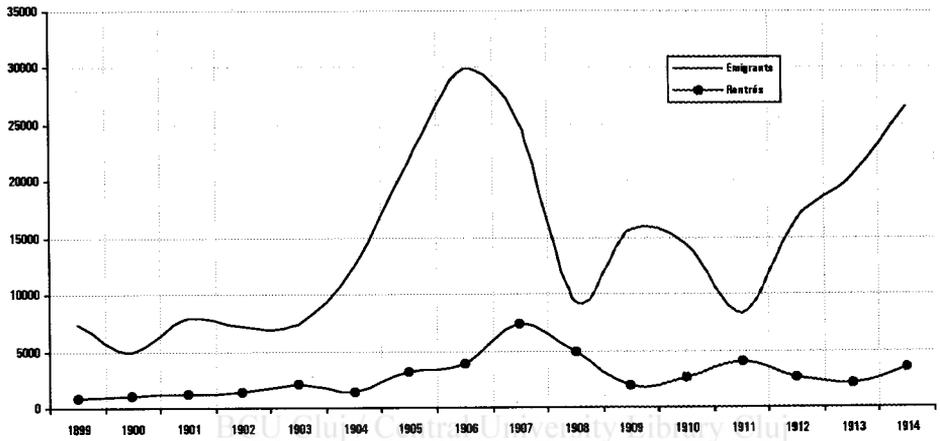
Tableau no. 5. Composition ethnique des émigrants de Transylvanie entre 1899 et 1913

Ans	1899-1904			1905-1907			1908-1913			1899-1913		
	R	H	A	R	H	A	R	H	A	R	H	A
No.	29.211	10.088	7.687	45.973	13.454	11.035	59.402	14.395	10.613	134.046	37.937	29.335
%	61,9	21,3	16,3	65	19	15,6	70,2	17	12,5	66,2	18,8	14,5

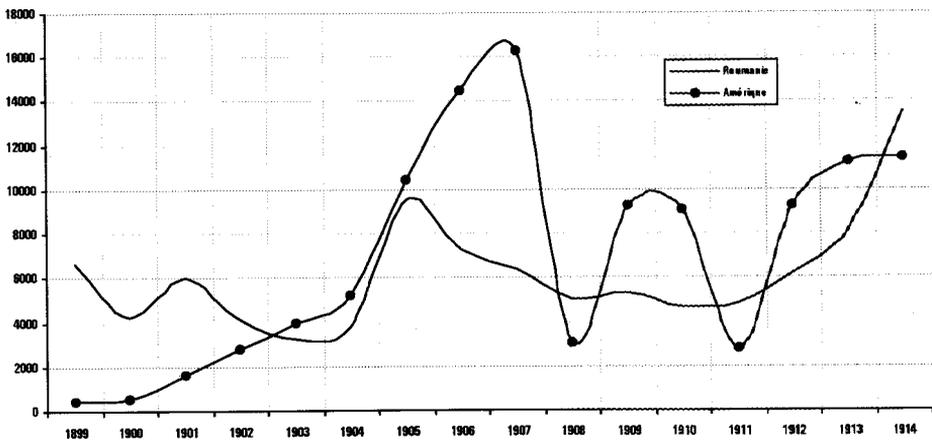
R=Roumains; H=Hongrois; A=Allemands.

Sources: *Magyar Statisztikai Közlemények. Új sorozat*, 67 kötet, Budapest, 1918; *Magyar Statisztikai Évkönyv. Új folyam*, 22 kötet, Budapest, 1916.

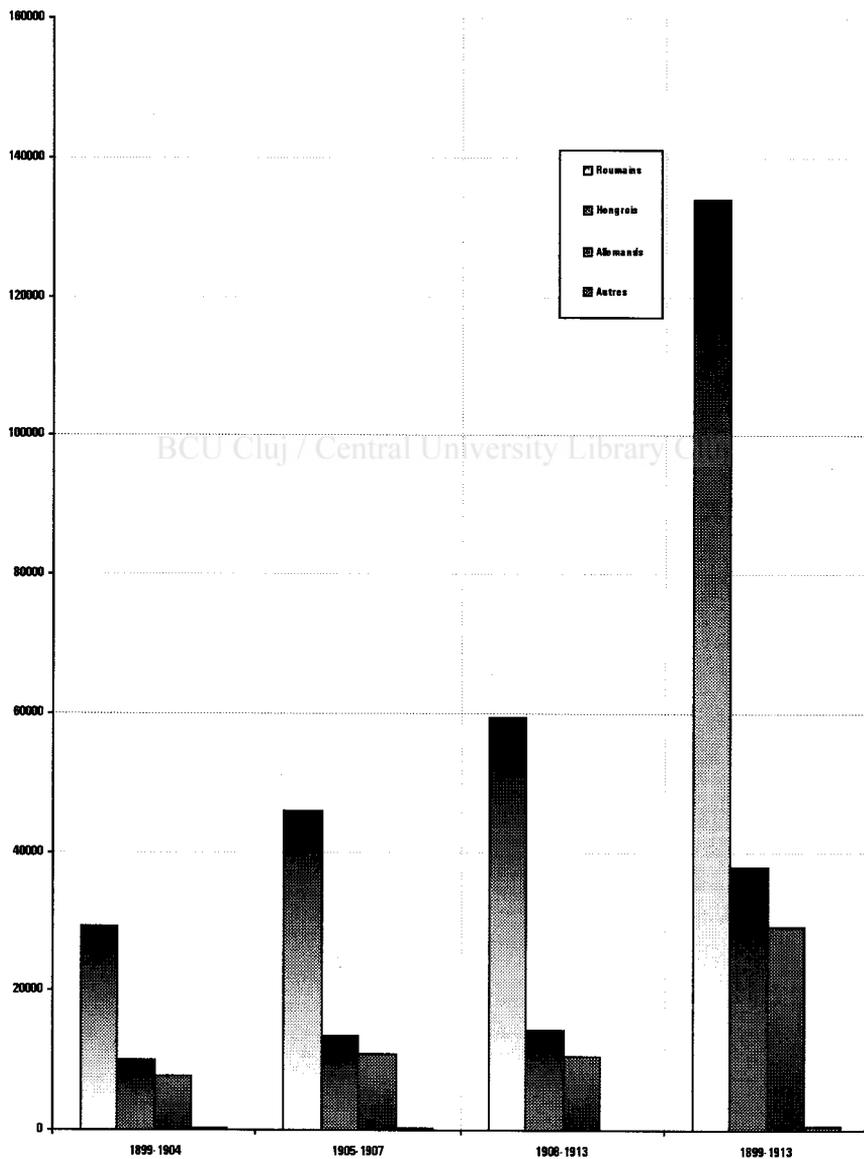
Graphique no. 1. Evolution de l'émigration de Transylvanie entre 1899 et 1914



Graphique no. 2. Emigration de Transylvanie entre 1899 et 1914 en Roumanie et Amérique



Graphique no. 3. Structure ethnique des émigrants de Transylvanie entre 1899 et 1913



## Notes

- <sup>1</sup> Dudley Baines, *Emigration from Europe 1815-1930*, Hampshire, 1991, p. 9.
- <sup>2</sup> *Ibidem*, p. 13; Charlotte Erickson, *Emigration from Europe. 1815-1914. Select Documents*, London, 1976, p. 80; Rácz István, *Emigration from Hungary to the USA*, dans *Magyar történelmi tanulmányok*, 10, 1977, p. 125.
- <sup>3</sup> Ralph Melville, *Permanent Emigration and Temporary Transnational Migration: Jewish, Polish and Russian Emigration from Tsarist Russia 1861-1914*, dans le volume *Overseas Migration from East Central and South-Eastern Europe 1880-1940*, édité par Puskás Juliánna, Budapest, 1990, p. 135; Monika Glettler, *Pittsburgh-Wien-Budapest. Programm und Praxis der Nationalitätenpolitik bei der Auswanderung der Ungarischen Slowaken nach Amerika um 1900*, Wien, 1980.
- <sup>4</sup> D'ailleurs, en Hongrie aussi, l'on peut reconstruire une situation semblable jusqu'en 1870, quand le "prolétariat" rural a trouvé du travail dans la construction des chemins de fer, la régularisation des cours d'eau, le défrichement des terres etc.; de sorte que l'émigration était relativement réduite, cf. Charlotte Erickson, *Emigration...*, p. 80; John Kosa, *A Century of Hungarian Emigration, 1850-1950*, in *The American Slavic and East European Review*, XVI, 1957, p. 503.
- <sup>5</sup> I. Bolovan, *Evoluția demografică a Transilvaniei în primele două decenii după Revoluția Pașoptistă*, dans *Anuarul Institutului de Istorie Cluj-Napoca*, XXXIV, 1995, p. 207.
- <sup>6</sup> Ecaterina Negruți, *Migrații sezoniere la lucru în România (1859-1918)*, Bucarest, 1991, p. 113.
- <sup>7</sup> I.I. Adam, I. Pușcaș, *Izvoare de demografie istorică, vol. II, secolul al XIX-lea-1914. Transilvania*, Bucarest, 1987, p. 264; Carl Göllner, *Gândirea economică a sașilor din Transilvania în sec. al XIX-lea*, București, 1969, p. 34; I. Moga, *Războiul vamal dintre Austro-Ungaria și România în lumina intereselor economice ale Transilvaniei*, dans le volume *Scriseri istorice, 1926-1946*, édition de M. Dan et A. Răduțiu, Cluj, 1973, p. 264.
- <sup>8</sup> Iosif I. Adam, *Considérations sur l'exode de la population de Transylvanie entre 1899 et 1913, basées sur la statistique officielle des émigrations*, dans *Populație și societate*, IV, sous la rédaction de Șt. Pascu, Cluj-Napoca, 1989, p. 204.
- <sup>9</sup> Juliánna Puskás, *From Hungary to the United States (1880-1914)*, Budapest, 1982, p. 94; I.I. Adam, I. Pușcaș, *Izvoare de demografie...*, p. 24.
- <sup>10</sup> *Ibidem*, p. 308, 316. Barabás Endre, *A székely kivándorlás és a Romániában élő magyarok belyezete*, Budapest, 1901.
- <sup>11</sup> I.I. Adam, I. Pușcaș, *Izvoare de demografie...*, p. 768.
- <sup>12</sup> N. Ivan, *Emigrarea țărănilor noștri în America*, dans le volume *O pagină din lupta noastră pentru existență*, Sibiu, 1901, p. 134; I.I. Șchiopul, *Românii din America*, Sibiu, 1913, p. 31; Egyed Ákos, *Problema emigrării țărănimii din Transilvania la începutul secolului al XX-lea*, dans *Acta Musei Napocensis*, VII, 1970, p. 368; Idem, *Falu, város, civilizáció. Tanulmányok a jobbágyfelszabadítás és a kapitalizmus történetéből Erdélyben, 1848-1914*, Bucarest, 1981, p. 230 sqq.
- <sup>13</sup> E. Lazár, *Câteva considerații asupra fenomenului emigrării și a orientării românilor din Transilvania spre America de Nord în perioada 1848-1918*, dans *Acta Musei Porolissensis*, 1980, 4, p. 513 sq.
- <sup>14</sup> Gerald Bobango, *Romanians*, dans le volume *Harvard Encyclopedia of American Ethnic Groups*, édité par S. Thernstrom, Harvard University Press, 1980, p. 880. Les émigrants polonais, slovaques etc. avaient un comportement similaire, cf. *History of Poland*, édité par A. Gierys, Warszawa, 1979, p. 498; L. Tajták, *Slovak Emigration: its Causes and Consequences*, dans le volume *Overseas Migrations...*, p. 87.
- <sup>15</sup> Juliánna Puskás, *Emigration from Hungary to the United States before 1914*, Budapest, 1975, p. 7; Ion Aluș, *Industrialization and migration of the Transylvanian peasantry at the end of the nineteenth century and the beginning of the twentieth century*, dans *East European Quarterly*, 3, 1969, no. 4, p. 499 sq.
- <sup>16</sup> Juliánna Puskás, *From Hungary...*, p. 30; S.B. Vardy, *The Great Economic Immigration from Hungary: 1880-1920*, dans le volume *Society in charge: studies in honor of Béla K. Király*, édité par S.B. Vardy, A. Huszár Vardy, New York, 1983, p. 194.

- <sup>17</sup> J. Zubrzycki, *Emigration from Poland in the Nineteenth and Twentieth Centuries*, dans *Population Studies*, VI, March 1953, Part 3, p. 255; Juliánna Puskás, *Emigration from Hungary...*, p. 6.
- <sup>18</sup> Egyed Ákos, *Emigrarea țărănimii...*, p. 371. Juliánna Puskás a remarqué pour les comitats de Hongrie aussi le fait que plusieurs des zones ayant des émigrations massives se trouvaient loin des centres industriels, cf. *Some Results of my Research on the Transatlantic Emigration from Hungary on the Basis of Macro- and Micro-Analysis*, dans le volume *Overseas Migration...*, p. 50.
- <sup>19</sup> D'après le mémoire de 1891 de la Société anonyme de mines et hauts fournaux de Braşov adressé au ministre de commerce de Hongrie, aux mines de fer et houille du comitat de Hunedoara, environ 20% des ouvriers étaient Sicules, cf. I.I. Adam, I. Puşcaş, *Izvoare de demografie...*, pp. 292-295; N. Ivan, *Emigrarea țărănilor*, p. 135.
- <sup>20</sup> Juliánna Puskás, *From Hungary...*, p. 38; Ivan Čizmič, *Emigration from Croatia 1880-1914*, dans le volume *Overseas Migration...*, p. 159; Jiri Koralka, *Some Remarks on the Future Model Czech Emigration (1848-1914)*, dans le volume *Overseas Migration...*, p. 18.
- <sup>21</sup> I.I. Adam, I. Puşcaş, *Izvoare de demografie...*, pp. 310, 466.
- <sup>22</sup> Egyed Ákos, *Emigrarea țărănimii...*, p. 372; Ecaterina Negruți, *Migrații sezoniere...*, p. 166; Juliánna Puskás, *From Hungary...*, p. 21.
- <sup>23</sup> Gustav Thirring, *Hungarian Migration of Modern Times*, dans le volume *International Migrations. Vol. II: Interpretations*, édité par Walter F. Wilcox, New York, 1931, p. 411; S.B. Vardy, *The Great Economic...*, p. 194.
- <sup>24</sup> I.I. Adam, I. Puşcaş, *Izvoare de demografie*, pp. 760, 763, 772.
- <sup>25</sup> "L'oppression nationale de la population roumaine, majoritaire en Transylvanie, par les classes dominantes hongroises a représenté une autre cause importante de la croissance des émigrations parmi les Roumains", cf. Egyed Ákos, *Emigrarea țărănimii...*, p. 372; G. Bobango, *Romanians*, p. 881; Iosif I. Adam, *Considerations...*, p. 208.
- <sup>26</sup> On considère que la proportion des non Hongrois était plus élevée parmi les émigrants, car ceux-ci recevaient plus facilement le permis d'émigration, leur départ étant en accord avec les intérêts politiques de l'Etat hongrois, cf. S.B. Vardy, *The Great Economic...*, p. 196; Juliánna Puskás, *From Hungary*, p. 32 sq.
- <sup>27</sup> Ioan Bolovan, *Contribuții documentare privind politica demografică a Ungariei la începutul sec. XX*, dans *Acta Musei Napocensis*, 34, II, 1998, p. 294.
- <sup>28</sup> *Die Habsburgermonarchie. 1848-1918. Band III. Die Völker des Reiches*, édité par A. Wandruszka, P. Urbanitsch, Wien, 1980, p. 352.
- <sup>29</sup> I.I. Adam, I. Puşcaş, *Izvoare de demografie*, pp. 710-717.
- <sup>30</sup> Egyed Ákos, *Emigrarea țărănimii...*, p. 373; Șt. Pascu, C.C. Giurescu, I. Kovács, L. Vajda, *Unele aspecte ale problemei agrare în monarhia austro-ungară la începutul sec. al XX-lea (1900-1918)*, dans le volume *Destinarea monarhiei austro-ungare 1900-1918*, sous la rédaction de C. Daicovicu, M. Constantinescu, Bucarest, 1964, p. 80 sq.
- <sup>31</sup> Ivan Čizmič, *Emigration from Croatia...*, p. 157; Juliánna Puskás, *From Hungary...*, p. 33; K.J. Freeze, *Czechs*, dans le volume *Harvard Encyclopedia of American...*, p. 263.
- <sup>32</sup> Egyed Ákos, *Emigrarea țărănimii*, p. 377.
- <sup>33</sup> L. Tajták, *Slovak Emigration...*, p. 85. Pour 1905-1907, environ 60% des émigrants de Transleithanie avaient moins de 30 ans, cf. Juliánna Puskás, *From Hungary...*, p. 41. Un phénomène intéressant qui s'est manifesté dans le comitat de Făgăraş suite aux émigrations du début du XXe siècle, à cause du déséquilibre survenu entre les deux sexes par le départ massif des hommes, a été l'augmentation du nombre de concubinages et des seconds mariages, cf. Dan Opreș, *Făgărașeni în America*, dans le volume *Făgăraș 700. Volum editat cu prilejul a 700 de ani de atestare*, 1991, p. 120.